Les Peintres au Bal de l'Internat

La fête est terminée, à présent la salle de Luna-Park est vide, les salles de garde ont repris leur aspect de tous les jours, oubliant le dîner de hier soir qui fut extravagant, et les déguisés de cette nuit sont aujourd'hui, comme il l'était la semaine dernière, les plus studieux disciples d'Esculape qu'on puisse imaginer.

Une fois de plus, le bal de l'Internat a montré combien est vivante la fantaisie des Carabins, — nous dirons demain, en détail, ce que fut la fête de cette nuit, — continuant une tradition, en vérité tout à fait charmante, née du souci qu'ont les internes de fêter leurs externes, leurs auxiliaires qui, demain, seront leurs collègues, ceux du moins qui auront triomphé des difficultés de l'examen passé le matin même.

Le bal a lieu en effet aussitôt après le concours de l'Internat. Ce concours a pour beaucoup une importance capitale, et n'est-ce pas un excellent dérivatif à la fièvre et à l'anxiété d'un candidat ne sachant encore rien de son sort, que passer une nuit tumultueuse, en compagnie de ses meilleurs compagnons.

On se contenta d'abord d'un dîner en salle Bullier, plus tard la salle fut louée et réservée aux seuls apprentis médecins, mais on dansait en habit noir, en veston ou en blouse ; les femmes — au commencement de la soirée tout au moins — étaient en robe de ville et il fallut bien convenir que la liberté de certains gestes exigeait, pour être tolérable, un décor et des costumes.

C'est alors que le peintre Bellery-Desfontai-

http://www.leplaisirdesdieux.fr

nes vint et donna à ces fêtes un tout autre caractère en y mettant une note artistique. C'est lui, peut-on dire, qui créa le bal de l'Internat ; c'est lui qui, pour la première fois, s'est avisé de construire des loges, de régler des défilés, d'organiser des concours, de donner enfin au bal le caractère qu'il a encore aujourd'hui.

Encore que pour un profane il lui ressemble beaucoup le bal de l'Internat n'a pas tout à fait le même aspect que le bal des Quat'z'Arts. On y trouve beaucoup moins de somptuosité, moins de tenue artistique ; mais par contre plus de fantaisie. Il ne s'agit pas comme aux Quat'z'Arts, depuis 1900, de reconstituer chaque année une époque jusqu'en ses moindres détails ; à l'Internat, chaque hôpital compose sa loge et son cortège comme il l'entend ; le plus souvent en s'inspirant d'un sujet local qui l'intéresse particulièrement. On ne saurait confondre l'esprit des salles de garde et l'esprit des Quat'z'Arts. Mais après tout, cela ne [illegible] pas mieux ? L'humour des carabins mérite bien de s'épanouir en liberté une fois par an. Cet humour est souvent macabre, il a quelque chose de plus brutal, de plus cynique que celui des artistes, mais il n'en est pas moins joyeux. La fantaisie qui préside au bal de l'Internat est, si l'on veut, plus spirituelle que plastique ; la farce passe avant la beauté et souvent cette farce est très osée.

Il n'y a pas que des modèles parmi les femmes invitées, il y a les *copines* du quartier, il y a les anciennes malades. Elles viennent là en bonnes filles, à la bonne franquette et se déshabillent parce que c'est l'habitude et que leur pudeur en a vu d'autres ; mais ce n'est plus le nu académique, il y a une nuance qu'il faut noter. Cependant, au fond, les deux bals se ressemblent, la même gaîté y règne et cette exubérance, cette liberté, ce grand pied de nez aux conventions et à la morale bourgeoise, morale dont la plupart de ces carabins frondeurs seront les farouches défenseurs quand ils seront établis en province.

On n'a pas toujours vingt ans.

Bellery-Desfontaines s'efforça de donner à l'internat un caractère très artistique et il y parvint si bien que certains bals qu'il organisa égalèrent en beauté les Quat'z'Arts. Il a eu des successeurs. Les peintres collaborent avec les internes quand il s'agit d'organiser le bal et même beaucoup de salles de garde ont toute l'année pour hôte ordinaire un artiste qu'enchante la bonne hospitalité de l'hôpital. C'est ainsi que Trilleau est chez lui quand il est chez les internes ; Henry André, peintre très médical, a écrit la préface d'une bien curieuse *Anthologie hospitalière ou Recueil des chansons de salles de garde* et la liste serait longue des peintres qui ont décoré les loges pour le bal de l'Internat. On n'a pas oublié le *Saint-Antoine's bar* de Georges Villa, ni la *Ligue contre le mal de mer*, que pour Cochin exécutèrent Taupin et Isabey, et encore moins — car la peinture moderne est souvent de la fête — *Les Embêtements de la vie*, évoqués pour l'hôpital Saint-Louis en 1913 par Marie Laurence et Yves Alix. L'an dernier, Marquet et Mme Marval ont décoré la loge de l'hôpital Laënnec.

C'est ainsi que chaque année le bal de l'Internat a un côté artistique qu'il faut signaler en même temps qu'un humour qui lui est particulier.

Cette année, les peintres furent encore au premier rang lorsqu'il s'agit de décorer les loges et d'organiser les cortèges. Les dessins qui illustrent cet artiste le prouvent. Pavis a composé pour la Pitié un magnifique cortège de Bacchus ; Ferry et ses amis pour Saint-Louis firent des merveilles et les costumes de Lariboisière sont dus en partie à Guy Arnoux. Mais de tout cela nous reparlerons demain.

André Warnod.

Un projet de costume (Dessin de Pavil)

EN TOURNÉE

M. de Féraudy au Canada

La tournée entreprise par M. de Féraudy au Canada remporte actuellement un très gros succès.

M. Paul Frété, secrétaire et ami du grand comédien, a bien voulu nous communiquer les quelques lettres qu'il a reçues venant d'Amérique.

La première, datée du 29 septembre, dit ceci : « Tout se passe admirablement. Nous avons eu ici un énorme succès. La pièce qui a produit la plus grosse impression est *La Nouvelle Idole*. Oui, jamais je n'ai vu chose pareille. Les gens d'ici ne sont ni des provinciaux ni des faux-parisiens ; ce sont des Français cultivés. »

D'une autre lettre de Québec, nous coupons ce passage :

« Excellent accueil. Des gens exquis. Bien installé. Tout va bien. Je débute demain soir. J'ai fait hier une longue balade en auto avec un des premiers journalistes du pays. C'est un homme érudit et charmant. Ici, sauf dans les hôtels, on parle un peu le français et beaucoup l'anglais ; on parle notre langue dans les restaurants, magasins et même assez dans la rue. Jolie ville, mais existence très spéciale ; par exemple la vie, à cause du change, n'est pas pour rien ! J'ai un travail de représentations formidable. Cela ne me tuera pas, mais tout de même jugez un peu :

http://www.leplaisirdesdieux.fr